Palat LII 156(4

L'ÉLÈVE DE LA NATURE,

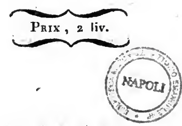
COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES;

PAR J. B. VIAL.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre de l'Opéra-comique national, rue Favart; le 18 ventôse, l'an III de la République.

PRIX, 2 liv.



A PARIS,

Chez la Citoyenne TOUBON, Libraire, sous les Galeries du Théâtre de la République, à côté du passage vîtré.

L'AN IIIme. DE LA RÉPUBLIQUE.

A MON PERE.

O toi ! dont la main tutélaire
S'étendit sur mes premiers ans !
O toi ! qui fut en même temps
Mon maître, mon ami, mon père !
Que ton cœur accueille ce don,
Timide essai d'un pinceau jeune encore.
Des roses que tes soins cherchent à faire éclore,
Je te dois le premier bouton.

PERSONNAGES.

VALCOUR.	Le Cit. Micalef.
DERMON.	Le Cit. Granger.
FÉLIX, élève de la Nature (1).	La Cit. Carline.
EMILIE, nièce de Valcour.	La Cit. Jenny.
MARIE, ancienne Gouvernante attaché depuis 30 ans à la maison de Valcour.	La Cit. Gontier.

(1) Ce rôle doit être rempli par une femme.

La scène se passe à la campagne, à quelques lieues de Gênes, chez Valcour.

Je soussigné, pour me conformer à la loi du 30 août 1792, déclare avoir cédé à la citoyenne Toubon, les droits d'imprimer et de vendre, l'Eleve de la Nature, comédie en un acte et en vers libres, me réservant mes droits d'auteur par chaque représentation qu'on en donnera sur tous les théâtres de la république française.

Paris, ce 26 germinal, l'an IIIme. de la République.

J. B. Vial.



L'ÉLÈVE DE LA NATURE, COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

EMILIE ET MARIE *entrent ensemble, en observant si personne ne se trouve dans l'appartement.*

EMILIE, *vivement.*

Nous sommes bien ici : mon oncle est au jardin.
Parlez... il faut me satisfaire...
Je brûle de savoir enfin
Quel est le fond de ce mystère...

MARIE.

N'allez pas me trahir, ma chère ;
Monsieur Valcour se fâcherait !
C'est que j'ai promis le secret...
Si je parle... c'est pour vous plaire ;
C'est un sacrifice...

EMILIE, *à part.*

Je croi,

Qui n'est pas difficile à faire.

MARIE.

Je suis peu curieuse, moi,
Et discrète par caractère :
Il faut tâcher de m'imiter,
Et savoir quelquefois se taire...
A ça je vais tout raconter :
Ecoutez.... Une femme à la fleur de son âge,
Belle, mais ignorée, avait par un naufrage
Perdu tout à la fois, son époux et ses biens ;
Elle voulait mourir ; mais de nouveaux liens
L'attachaient à son existence ;
Elle allait être mère...

EMILIE.

Hé bien ?

MARIE.

Le triste sort !

EMILIE, *hésitant.*

Elle eut un fils ?

MARIE.

Et sa naissance
A sa mère donna la mort.
L'enfant aurait péri dans l'affreuse indigence !
Le bon monsieur Valcour sauva son innocence...
Ce fut alors qu'il conçut un projet
Bizarre, singulier...

EMILIE.

Allons, ma bonne, au fait.

MARIE.

Il emmena Félix dans un petit village,

A quelque mille ; endroit solitaire et sauvage ;
Dans sa vieille maison... Vous m'entendez ? bien loin...

EMILIE.

Qu'importe ; finissez...

MARIE.

Dans un lieu souterrain
Il le laissa.

EMILIE.

Comment ?...

MARIE.

Une personne sûre
Le soignait : pendant dix-neuf ans
Pour maître il n'eut que la Nature.
Seul ! Il a dû passer d'assez tristes momens.
Ne point parler ! Ho ! je vous jure,
Je serais morte, moi...

EMILIE.

Mais l'étrange aventure !

MARIE.

Depuis dix mois il voit le jour.

EMILIE.

S'exprime-t-il ?

MARIE.

Monsieur Valcour
Dit qu'il parle fort bien, qu'il se fait bien comprendre...

EMILIE.

Qu'il est intéressant ! que je voudrais l'entendre !...

MARIE.

Il ne connaît au monde encor que l'oncle et moi.
Je ne puis lui parler, on m'en a fait la loi ;
Et je ne suis jamais seule avec lui.

EMILIE, *vivement.*

Je pense

Qu'il doit être charmant!...

MARIE.

Voyez quelle imprudence!

Vous confier...

EMILIE.

Ho! tranquillisez-vous,

Je ne parlerai pas... Mais... Marie, entre nous..;

Ne pourrai-je... le voir un moment?...

MARIE.

C'est la chose

Impossible; l'oncle toujours
Garde la clef sur lui... Je n'ose
La demander...

EMILIE.

Depuis trois jours

Il est dans la maison, ma bonne?

MARIE.

Oui, depuis trois jours seulement.
Monsieur Valcour allait souvent
Le trouver là-bas... La personne
Qui de loin avait l'œil sur lui,
Qui le soignait, est aujourd'hui
Contrainte à faire un long voyage...
Le jeune Félix est ici;
Et je n'en sais pas davantage.

EMILIE.

Cette histoire est bizarre!

MARIE.

Bon!

Dans ce projet rien ne m'étonne;

D'abord par la compation
Son âme tendre fut séduite;
Il a voulu peut-être ensuite
Savoir si nos mœurs, notre éducation,
Ne nous ont pas livrés à l'imposture;
Si nous tenons de nous nos vices, nos abus;
Si nous n'avons pas corrompus
Les dons d'une source plus pure.

EMILIE.

Comment peut-il chercher l'aspect de la nature,
Lui... qui ne se plaisait qu'au sein de la grandeur?

MARIE.

Il reviendra de son erreur;
J'en réponds, moi : la France est sa patrie.
Le germe des vertus est au fond de son cœur;
Mais depuis dix-neuf ans il est en Italie
Entouré d'un cercle trompeur...

EMILIE, *vivement.*

Je reverrais la France!... Ho! ma bonne Marie!..
Mais je crains ses projets et son ambition.
Vous savez...

MARIE.

Oui, je sais qu'il avait la manie
De rassembler chez lui tous les gens du grand ton:
C'était monsieur le *duc*, ou monsieur le *baron*;
Ils venaient par essaim se ranger à sa table.
Votre oncle était charmant! plein d'esprit! adorable!
Car il avait un vin fort bon.
Chacun le caressait, l'aimait à la folie;
Chacun s'amusait à ses fraix,
Empruntait son argent et ne payait jamais:

C'était la bonne compagnie :
Mais il ne donne plus déjà dans cet excès
Loin de Gênes, ici, nous passons notre vie.
Je n'imagine pas qu'il songe à ses projets.

EMILIE.

. Mais qui vous fait concevoir l'espérance...

MARIE.

Ecoutez : Depuis près d'un mois
Votre oncle a fait la connaissance
D'un certain Dermon qui, je crois,
Doit retourner bientôt en France.
Partisan de la liberté,
En tous lieux il prend sa défense;
Et l'oncle n'est pas entêté,
Malgré l'habitude et son âge.
Sans le savoir il se ménage
Un retour, à la vérité...

EMILIE.

Un soin pénible le tourmente;
A présent il est inquiet.

MARIE.

Peut-être en êtes-vous l'objet.
Félix est jeune, et vous charmante !

EMILIE.

Que dites-vous ?...

MARIE.

Hé ! que sait-on ?
Il vient. De la discrétion !...

EMILIE.

Ne craignez rien ; je suis prudente.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, VALCOUR.

VALCOUR.

HA ! c'est toi, ma nièce ? Bonjour :
Embrasse-moi... Notre séjour
Est prolongé d'un mois... Hé bien ! es-tu contente ?

EMILIE.

Ho ! la campagne à tant d'appas !
Comment peut-on se lasser d'elle ?
Pour moi je ne m'en lasse pas ;
Je la trouve toujours nouvelle...
Quel aspect riant et divin !
Lorsque de la prochaine rive
Je vois éclore le matin,
L'aurore s'avancer et la nuit fugitive
Entraîner l'ombre dans son sein...
Les spectacles, les bals, enfin
Tous les plaisirs que la ville présente
Ne valent pas notre jardin
Et la jeune fleur que je plante.

VALCOUR.

Ma nièce, ta gaîté m'enchante,
Et cette espèce de bonheur
Est le premier d'une âme aimante ;
Puisse-t-il contenter ton cœur !
Je crains...

EMILIE.

Qu'est-ce qui vous tourmente ?
Toujours un air triste et rêveur !

Ecoutez, mon oncle...

MARIE, *à part.*

J'ai peur...

EMILIE, *avec gaîté.*

Je veux que vous suiviez une fois dans la vie,
Les ordres de votre Emilie;
Vous fûtes maître assez long-tems:
Moi, je veux céder à l'envie
De l'être pour quelques instans:
Vous permettrez?... Je vous en prie...

VALCOUR.

Voyons cet ordre souverain.

EMILIE.

Je vais vous faire une ordonnance:
Ayez un peu de confiance;
Je ne suis pas un médecin,
Car je suis sûre, moi, de tout ce que j'avance,
Et mon savoir est très-certain.

MARIE, *à part.*

Elle l'égayera.

VALCOUR, *à part.*

Que j'aime sa folie!
Puisse-t-elle être heureuse autant qu'elle est jolie!

EMILIE.

Raisonnons: votre mal? Vous avez des ennuis;
Depuis un an chez vous ils semblent réunis.
Vous étiez gai!... Pourquoi cette métamorphose?
Je fixe les effets... et j'entrevois la cause;
Un moment... Le visage annonce la santé...
Mais... on est inquiet... le cœur est tourmenté...
(*Souriant.*)
Je vois claire à présent sur votre maladie...

Le cas est dangereux ! mais croyez Emilie,
Ecoutez ses conseils, suivez-les pas à pas,
Et je réponds de vous. D'abord il ne faut pas
Rester plus de huit jours encore en Italie :
L'air de France a plus de douceur;
On prend la route du bonheur,
Lorsque l'on part pour sa patrie :
Venez-y jouir de vos droits;
Venez dans un séjour champêtre,
Habiter sous d'heureuses lois
Le sol charmant qui vous vit naître...
Je vous propose alors un régime nouveau :
Vous, armé d'une bêche, et moi de mon rateau,
Nous serons au jardin au lever de l'aurore :
Vous bêcherez. Pour moi, pas assez forte encore,
J'unirai le terrain, j'arroserai les fleurs :
Le travail remplira le vuide de nos cœurs.
Sur le soir... nous irons parcourir les montagnes;
Nos regards s'étendront sur ces vastes campagnes...
Nous jouirons de tout... et si sur le chemin
Quelques infortunés vers nous tendent la main...
Nous nous ferons conduire à leur vieille chaumière;
Nous adoucirons leur misère;
Nous verrons leurs enfans... nous ferons tout pour eux,
Et... je vous réponds, moi, que vous serez heureux...
Le remède est certain.

MARIE, *à part.*

Vraiment c'est comme un livre.

VALCOUR.

Cher enfant !

EMILIE.

Ho ! certain... Mon oncle, il faut le suivre;

Je ne me démets point de mon autorité.
Vous aurez encor la bonté
D'obéir à votre Emilie :
Réfléchissez...

VALCOUR, *à part.*

Je crains sa sensibilité.

EMILIE.

Adieu, mon oncle, adieu.

(*Elle l'embrasse et sort en sautant.*)

VALCOUR, *appellant.*

Marie !

SCENE III.

VALCOUR, MARIE.

MARIE, *revenant.*

MONSIEUR ?

VALCOUR.

Ecoutez, je vous prie.
Avez-vous les renseignemens
Que je vous avait dit de prendre ?

MARIE.

Sur votre ami Dermon ?

VALCOUR.

Oui.

MARIE.

Je vais vous apprendre
Ce que j'ai recueilli.

VALCOUR.

Ne perdons pas de temps;

MARIE.

Ça ne sera pas long. Depuis près de vingt ans
Il n'avait pas paru dans Gênes : l'on ajoute...
Qu'il était marié ; cependant on en doute...
Il partit sur le champ pour l'Amérique...

VALCOUR.

Après.

MARIE.

Voilà ce qu'on m'a dit et tout ce que je sais.

VALCOUR, *à part.*

Cet homme a des chagrins qu'il s'efforce de taire...
(*Haut, à Marie.*)
Un moment ; sur un point il faut me satisfaire :
Depuis trois jours Félix dans la maison...
Mon air distrait... tout ce mystère...
Ma nièce, dites-moi, se doute-t-elle ?...

MARIE.

Non.
(*A part.*)
Il faut mentir...

VALCOUR, *l'observant.*

Hé bien ? vous vous troublez, ma bonne...

MARIE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Ne mentons qu'à demi... Puisqu'il faut...

VALCOUR.

Je l'ordonne,
Parlez-moi franchement....

MARIE.

Vous savez que la nuit
De l'arrivée...

VALCOUR.

Après.

MARIE.

Vous vîntes vers minuit

Dans son appartement ; vous dites : il arrive ;
Descendez vîte...

VALCOUR.

Hé ! mais je n'ai rien dit de plus.

MARIE.

Quelques mots seulement... Emilie, attentive,
Ecoutait... et depuis... mais efforts superflus !
Je n'ai rien dit.

VALCOUR.

(*A part.*)

Allez... La feinte est inutile ;
Je ne puis plus long-temps...

MARIE, *sortant.*

Comme c'est difficile
De mentir !... Pour le coup c'est la dernière fois.

SCENE IV.

VALCOUR, *seul.*

Il me faudrait encore au moins deux ou trois mois...
Je n'ose l'exposer... Mais comment le soustraire
Aux regards curieux d'une maison entière ?
Il n'est auprès de moi que depuis quelques jours ;
Et malgré tous mes soins, malgré tous mes détours,
Emilie a conçu des soupçons que tout fonde...
Mais... présenter Félix sur la scène du monde,
Sans dessiller ses yeux, sans préparer son cœur
Aux préjugés communs, à l'usage, à l'erreur...
Folie ! Hé ! pourquoi pas ? Je verrais la nature
S'agiter, se débattre au sein de l'imposture...
Je crains qu'il heurte aussi mes goûts, mon sentiment :
Cette

Cette crainte après tout me touche faiblement.
(Il réfléchit.)
Mais, ma nièce, Dermon; sur cette confidence
Je me consulterai.... Profitons du moment,
Et ne lui donnons justement
Que le pouvoir d'exprimer ce qu'il pense.
(Il ouvre la porte d'un cabinet, tire le verroux d'une seconde porte, et Félix paraît.)

SCENE V.

FÉLIX, VALCOUR.

FÉLIX.

Ha! mon père, bonjour;
Tu m'as laissé long-temps dans ce triste séjour;
Il me déplaît.... oh! je m'en lasse,
Je veux sortir.... Parle-moi sans détour:
Crois-tu que je sois à ma place?
Être enfermé, vois-tu ça ne me convient pas;
Pourquoi m'avoir montré la terre
Si je n'y peux porter mes pas....
A peine je vois la lumière!
Je veux sortir.

VALCOUR.

Encor quelques jours seulement.

FÉLIX.

Je veux sortir.

VALCOUR.

Mais écoute un instant;
Tu sortiras.

FÉLIX.

Ha! bon.

VALCOUR.

Il faut encor attendre...

FÉLIX.

Toujours encor.... Je voudrais bien apprendre
Comme il faut exprimer un certain sentiment,
Un désir inquiet que j'ai peine à comprendre;
Dont mon cœur ne peut se défendre :
Quand tu m'enfermes un moment,
A la gaîté qui m'abandonne,
Succède un.... singulier tourment :
D'abord, un long accablement,
Puis tout-à-coup mon sang bouillonne,
Je heurte ce qui m'environne,
Tout semble trop me resserrer;
L'air est épais, je ne peux respirer....
Je suis furieux, je murmure....
Qui trouble ma tranquillité ?

VALCOUR.

Le besoin de la liberté....
(*A part.*)
Il est donc bien dans la nature!

FÉLIX.

Je l'éprouve si vivement!
Pourquoi ne point le satisfaire ?

VALCOUR.

Je te l'ai dis; pas à présent.

FÉLIX.

Hé bien, j'attendrai pour te plaire :
Tu me promets; je suis content.
Mais, dis-moi, quelle main a donc formé mon être?

Que suis-je, ainsi que toi ? Parle, fais-moi connoître
Les ressorts qui me font mouvoir;
Et sur-tout ce qui m'a fait naître....
J'y songe tous les jours et ne puis concevoir;
Allons, tu le sauras peut-être ?

VALCOUR, *à part.*

Il faut l'instruire tôt ou tard.
Cependant...

FÉLIX.

Pourquoi ce retard ?
Expliquons-nous vîte, mon père,
Tu m'as dis que sur cette terre,
Où nous respirons tous les deux,
Se trouvaient des peuples nombreux....

VALCOUR, *à part.*

Pourrai-je me tirer d'affaire ?

FÉLIX.

D'où viennent-ils?

VALCOURT, *à part.*

Ha ! l'y voilà.

FÉLIX.

Dis.... comment se trouvent-ils là ?
Réponds-moi.... tu me désespères....
Tu m'as aussi parlé de mort,
(Chose que je ne comprends guères,)
Qui doit terminer notre sort....
Dans mon esprit c'est un désordre....
Enfin.... si nous devons mourir,
Le monde avec nous doit finir.

VALCOUR, *riant.*

Mon ami, l'on y met bon ordre.

FÉLIX.

(Avec impatience.)

Comment? Ne saurais-tu parler?

VALCOUR.

Ma foi, je ne peux reculer.
Ecoute : le monde où nous sommes
Est habité.....

FÉLIX.

Je le sais bien ;
Mais cela ne m'explique rien.

VALCOUR.

Un moment....

FÉLIX, *très-vîte.*

Je sais que les hommes
Las d'errer, se sont réunis,
Et que par leurs efforts unis
Ils ont changés leurs champêtres asiles
En amas de pierres, en villes....
Je le sais, n'y revenons plus,
Point de souvenirs superflus
Et de paroles inutiles.
Démontre-moi bien clairement
Les principes de l'existence,
Eclairer enfin mon ignorance,
Et fais-moi comprendre, comment,
Puisqu'il est une heure dernière,
La mort agit à chaque instant
Et ne dépeuple pas la terre?

VALCOUR.

(A part.) *(Haut.)*
Soyons énigmatique. Il faut te satisfaire ;
Mais au moins ne m'interrompt pas :

Google

L'homme n'est pas seul ici-bas :
Pour jetter des fleurs sur sa vie,
Un être charmant.... plein d'appas,
Devient sa compagne chérie....

FÉLIX.

Cet être est fait comme nous ?

VALCOUR.

A peu près.... Mais les traits plus doux....
Une taille fine, élégante,
Une figure séduisante,
Où l'éclat de la beauté
Se répand sans voiler les graces,
Où l'esprit et la gaîté
S'unissent sans couvrir les traces
De la sensibilité.

FÉLIX.

Que cette compagne est jolie !

VALCOURT, *à part.*

Le portrait est de fantaisie ;
On lui passe d'être flatté.

FÉLIX.

Mais achève donc, je te prie ;
Marchons au but....

VALCOUR.

On se marie.

FÉLIX.

On se marie ?

VALCOUR.

Assurément.

FÉLIX.

Explique-moi ça doucement,
Entendons-nous....

VALCOUR, *un peu embarrassé.*

Le mariage....
Est un lien tissu par la main des amours...
Et souvent un dur esclavage
Qui fait le malheur de nos jours :
Quand d'un vil intérêt ce lien est l'ouvrage,
Notre existence en est le gage...

FÉLIX.

Hé! comment? je ne t'entends pas...

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, MARIE, *accourant.*

MARIE.

MONSIEUR, ils viennent sur mes pas.

VALCOUR.

Qui?

MARIE.

Monsieur Dermon, Emilie...
Vous avez grande compagnie.

VALCOUR.

Elle arrive à propos, ma foi.

MARIE.

Cachez le vîte....

FÉLIX, *à Valcour.*

A ça dis-moi....

VALCOUR.

Rentre Félix, je t'en supplie.

FÉLIX.

M'enfermer encor ; et pourquoi?

E ii

Acheve; je ne puis comprendre
Que ce lieu....

VALCOUR, *à Marie.*

Je vais descendre;
Et les ramener au jardin,
Tâchez de l'enfermer.

FÉLIX, *à Valcour.*

Enfin,
Comment cela peut-il se faire?

MARIE.

On approche....

(*Valcour sort rapidement.*)

FÉLIX, *à part.*

C'est un mystère
Que je voudrais bien éclaircir.

SCENE VII.

FÉLIX, MARIE.

MARIE, *à part.*

Il va m'interroger; mais je saurais me taire,
Au moins si je ne sais mentir.

FÉLIX, *cherchant à se rappeler.*

Pour jetter des fleurs sur sa vie,
Un être charmant, plein d'appas;
Devient sa compagne chérie.

(*A Marie, avec vivacité.*)

Hé bien, ne parleras-tu pas?
Il faut achever de m'instruire,
Ho! c'était bien intéressant...

Ce que mon père allait me dire :
Il m'a fait un portrait charmant ;
Il m'a parlé de mariage,
D'un doux lien.... que sais-je, moi ?
Et de ce lien.... Ho ! sans toi,
J'en aurais bien su davantage.

MARIE, *à part.*

Il paraît que monsieur Valcour
Veut éclairer son ignorance,
Je m'en serais chargée.... On peut sans conséquence,
Je crois, lui parler à son tour.

FÉLIX.

Mais, dis-moi, qu'est-ce que l'amour ?

MARIE.

L'amour....

FÉLIX.

Comment le mariage
Peut-il perdre son doux attrait
Et devenir un esclavage
Quand on y mêle l'intérêt ?
Qu'est-ce que l'intérêt ?

MARIE.

Je pourrais vous l'apprendre,
Mais vous le saurez assez tôt.

FÉLIX.

Et l'esclavage?.... Non, plutôt
Tâche de me faire comprendre
Comment à ce nouveau lien
Nous pouvons devoir l'existence,
Car ma foi je n'y comprends rien.
Hé bien, tu gardes le silence ?

MARIE, *hésitant.*

Je ne sais....

FÉLIX.

Quel est ce bonheur
Que peut répandre sur la vie
Cette compagne si jolie,
Dont le portrait est dans mon cœur ?....
Mais ce portrait-là me rappelle
Que la nuit.... un songe étonnant....

MARIE.

Faites m'en le récit fidele,
Et je vous l'explique à l'instant;
C'est dans cet art-là que j'excelle,
Voyons....

FÉLIX.

Tu sais bien que le jour....
Hé, oui, ce fut en ta présence
Qu'on m'arracha du noir séjour
Où ce sont écoulés les jours de mon enfance;
De ce souterrain ténébreux....
Où cependant j'étais heureux,
Au milieu de mon ignorance;
Ce ne fut qu'après bien long-temps
Qu'on me fit connaître la terre;
Mon père attendait le printemps,
Il vint, et je vis la lumière
S'élever en feux éclatans
Et couvrir la nature entière
De ses rayons éblouissans....
Qu'elle était belle la nature!
Que son réveil était touchant!
Le ciel, la terre, la verdure....

Et cette brillante parure
Qui couvrait ce gazon naissant
Qu'arrosait une eau vive et pure....
Hé bien, cette nuit je rêvais
Que libre enfin je parcourais
Cette immense et belle carrière,
Où sans un but certain j'errais....
Enfin, sous un épais feuillage,
Je veux éviter la chaleur;
J'approche: une douce terreur
Me suit sous ce tranquille ombrage...
Et je sens s'agiter mon cœur....

MARIE.

Bon, vous voilà dans le boccage:
Après.

FÉLIX.

Tout-à-coup j'apperçois
Un être singulier, charmant!.... tout près de moi:
D'abord, je recule, je tremble,
Je puis à peine respirer,
Et je ne cesse d'admirer
De ses traits l'agréable ensemble,
Et de son corps les doux contours....

MARIE.

Quoi, déjà ?.... vous trembliez toujours?

FÉLIX.

Ho! beaucoup moins.... Sa chevelure
Tombait-là.... je vois.... la nature,
Je crois, s'était trompée.... Enfin,
Je veux éclaircir l'imposture,
J'avance d'un pas incertain,
J'hésite, je m'approche.... j'ose....

Et je ne trouve sous ma main
Qu'un bouquet de lys et de rose ;
Ho ! ça m'a fait bien du chagrin ?

MARIE.

La plaisante métamorphose.

FÉLIX.

Je m'éveille en pleurant....

MARIE.

Fort bien.

FÉLIX.

Et le bouquet n'était plus rien.

MARIE.

Voyez un peu, c'est une chose
Abominable !... Cependant
Ce n'est point un rêve d'enfant :
Sans le bouquet, je le parie,
Monsieur Félix....

FÉLIX.

Allons Marie ;
Explique-moi ça clairement ?

MARIE.

Laissez-moi songer un moment.
Ce bouquet-là que veut-il dire ?...
Cette belle femme....

FÉLIX.

Comment !
C'est une femme ?

MARIE.

Assurément :
Votre air étonné me fait rire.

FÉLIX.

Une femme ! Ha ! quel mot charmant !

C'est ainsi qu'on nomme cet être
Joli, plein d'appas ?....

MARIE.

L'innocent,
Qui rêve aux gens sans les connaître;
Je croyais que monsieur Valcour
Vous avait dit....

FÉLIX, *vivement.*

Parle à ton tour,
Explique-moi tout ce mystère.
Quoi! cette compagne si chère;
Est une femme ?...

MARIE.

Apparemment.

(*A part.*)
Il est à propos de nous taire.
(*Haut.*)
Il faut rentrer.

FELIX.

Dans un instant
Je rentrerai... Dis-moi, ma bonne,
Cette différence de nom
Semble annoncer que la personne
Diffère aussi de nous...

MARIE.

Hé, non.

FELIX.

Cependant elle est bien plus belle;
N'est-ce pas ?

MARIE, *se redressant.*

Vous avez raison.

FELIX.

Et ses traits sont plus doux, dit-on ?

MARIE.

Il est vrai.

FELIX.

La rose nouvelle.

MARIE.

Est l'emblême de sa fraîcheur...

(A part.)

Mais rentrez donc... Vraiment j'ai peur
Que pour femme il me reconnaisse...
Que deviendrai-je ? La jeunesse
Est pétulante... et je pourrais
Courir un danger...

FELIX, *avec feu.*

Je voudrais
En voir une.

MARIE, *à part.*

Pauvre Marie !
S'il savait...

FELIX.

Dis-moi, je t'en prie...

MARIE, *à part.*

Je tremble.

FELIX.

Il faut absolument
Que j'en voie une....

MARIE.

Mais pourtant....
Je ne puis.... Prenez patience....
Demain....

FÉLIX.

Non, je ne rentre pas,
J'attends ici.

MARIE, *à part.*

Quel mauvais pas!
Vraiment je frissonne d'avance....
Le jour tombe, ils vont revenir....

FÉLIX.

Je reste.

MARIE, *à part.*

On peut le retenir
Et faire bonne contenance;
C'est un enfant.....

FÉLIX.

Décidons-nous;
Viendra-t-elle?

MARIE.

Promettez-vous
De rentrer après?

FÉLIX.

Je t'assure
Que je rentrerai; je le jure.
Dépêchons....

MARIE.

Elle est dans ces lieux.

FÉLIX.

Quoi! déjà?... Que je suis heureux!...
Je la cherche et ne voit personne.

MARIE, *tremblante.*

(*A part.*)
Soit fait ce que le ciel ordonne....
(*Haut.*)
Hélas! elle est devant vos yeux....

FELIX.

Comment !

MARIE, *à part.*

Je tremble au fond de l'ame....

FELIX.

Mais, où donc ?

MARIE, *hésitant.*

Je suis une femme.

FELIX.

Une femme !

MARIE.

Une femme....

FELIX.

Toi !

(*Il s'éloigne vivement.*)

Ho ! pour le coup c'est un mensonge.

MARIE.

Il veut le savoir mieux que moi.

FELIX.

Ce n'est pas celle de mon songe.

MARIE.

Il n'est pas trop galant, ma foi ;
On vient.... rentrez vîte....

FELIX.

Pourquoi
M'avoir abusé de la sorte ?
Mais promet de m'en faire voir,
Et j'oublierai tout.

MARIE.

Oui, ce soir.
Rentrez donc....

(*Elle le pousse dans le cabinet.*)

Bon, fermons la porte....

FELIX, *à travers la porte.*

Ecoute donc....

MARIE.

A double tour.

FELIX.

Convenons qu'elle sera telle
Que le portrait....

MARIE.

J'entends monsieur Valcour.
Je l'ai vraiment échappé belle.

(*Elle ferme la porte et y laisse la clef sans s'en apperçevoir. Elle sort un instant après l'arrivée de Valcour et Dermon.*)

SCENE VIII.

VALCOUR, DERMON.

DERMON.

Mon cher, consultez votre cœur,
Tâchez un moment d'y descendre;
De sang-froid veuillez m'entendre,
Vous reviendrez de votre erreur.

VALCOUR.

Il faut par des raisons me forcer, me confondre.

DERMON.

Souvent vous vous fâchez au lieu de me répondre.

VALCOUR.

J'ai tort; mais je ne puis souffrir
Ce tableau qui sans cesse à mes yeux vient s'offrir.

DERMON.

Ecoutez, mon ami, votre âme est douce et bonne,
Mais

Mais la petite vanité
Du niveau s'indigne.... s'étonne....
Et soulève le cœur contre la vérité.
Pardonnez ma franchise.

VALCOUR.

Ah! l'amitié l'excuse,
Peut-être ont-ils raison, peut-être je m'abuse,
Mais je pense différemment,
Si j'entre un jour dans votre sentiment;
Si j'adopte votre système,
Je ne devrai ce changement
Qu'à vous, que j'estime, que j'aime...

DERMON.

Moi, j'ai toujours pensé de même.
Dans l'opulence.... et depuis mes chagrins;
Vous ignorez.... mais un récit sincère....
Dans le sein d'un ami....

VALCOUR, *avec empressement*.

Ha, comptez sur mes soins,
J'ai droit de l'exiger....

DERMON.

Mais revenons : mon père
Etait riche, et jadis l'argent menait à tout;
Il sentit toujours du dégoût
Pour cette sotte boursouflure,
Commun apanage du rang :
Rien ne fut pour lui noble ou grand
Que dans l'ordre de la nature;
Il fut heureux, car il fut bienfaisant....
Dans cet état qu'on nommait la roture;
Mon cher fils, me dit-il, à son dernier moment,
De ces tristes devoirs éloigne l'ornement,

Point de pompe funèbre après ma dernière heure;
Pourquoi ce faste ? il suffit qu'on me pleure.
Si j'emporte les vœux d'un cœur reconnaissant
Qu'importe que mon nom soit connu du passant.
Il mourut; j'obéis à cette ordre si sage.
Bientôt plongés dans la douleur,
Tous les habitans du village
Entourèrent leur bienfaiteur :
De tous les yeux coulaient des larmes de tendresse,
Tous les cœurs s'appellaient dans leurs touchans regrets....
Valcour!.... voilà notre noblesse,
Oublions les dégrés et comptons les bienfaits.
Vous ne répondez pas.... quoi! votre âme balance!....

VALCOUR.

Vous pourrez m'entraîner, Dermon, par l'éloquence,
Mais vous m'aurez séduit et non pas convaincu.

DERMON.

Cessons donc d'en parler; pourtant, mon cher, je pense
Que vous serez bientôt vaincu;
J'entrevois un moyen dans cette confidence
Que vous venez de me faire à l'instant....
Mais expliquons-nous : cet enfant
Dans une profonde ignorance
A vécu jusqu'à ce moment?
Rien n'a troublé son innocence?

VALCOUR.

Non, j'ai borné sa connaissance
Au don d'exprimer seulement
Tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent
Avec une espèce d'aisance,
J'ai cru devoir en même tems

Lui faire connaître la terre;
Quelques mots sur ses habitans,
Peu sur leurs mœurs; c'est tout.

D e r m o n, *vivement.*

J'espère
Vous convaincre.

V a l c o u r.

Je vois ce que vous voulez faire.

D e r m o n, *avec feu.*

Valcour, il faut y consentir,
De sa bouche innocente et pure
Les droits de l'homme vont sortir;
Ce sont les fils de la nature.
Vous céderez à cette voix,
Vous céderez à l'évidence,
Ou je dois perdre l'espérance
De vous ramener à nos loix.

V a l c o u r.

Vous voulez que Félix....

D e r m o n.

Son âge
De sa raison est le printems;
Rien n'a heurté ses sentimens
De la nature heureux ouvrage;
Par une simple question
Bien posée et sans étalage....

V a l c o u r.

J'y consens....

D e r m o n.

Vous serez plus sage.

V a l c o u r.

Ou peut-être, vous; que sait-on?

DERMON.

Il faut causer sur la manière
Dont nous devons l'interroger....
Mais, dites-moi, puis-je exiger
Une confidence entière
Sur cet étrange évènement;
Je ne sais.... Félix m'intéresse....
Il me rappelle vivement
Des objets chers à ma tendresse....
Ils ne sont plus !....

VALCOUR.

Et par quel accident ?
Parlez....

DERMON.

Un certain héritage,
Qu'en Amérique un oncle me laissait,
Me contraignit à faire ce voyage....

VALCOUR, *avec intérêt.*

Hé bien ?

DERMON.

Cet héritage était
Mon seul espoir et l'unique avantage
Qui dans mon malheur me restait;
Je quitte ma Sophie.... elle portait un gage
De notre hymen et de l'amour.
Je pars....

VALCOUR, *vivement.*

Après....

DERMON.

A mon retour
La mort !....

V A L C O U R, *vivement.*

Que dites vous?.... Mais ma nièce s'avance,
Descendons au jardin.

D E R M O N.

Et pourquoi l'éviter ?

V A L C O U R, *à part.*

Se pourrait-il?....

D E R M O N.

Parlez....

V A L C O U R, *à part.*

Je n'ose m'arrêter....

(*A Dermon, avec chaleur.*)

Venez, j'augure bien de cette confidence.

(*Ils sortent, Émilie qui épiait le moment de leur départ, entre furtivement du côté opposé.*)

S C E N E I X.

É M I L I E, *seule.*

Ils sont dans le jardin.... profitons du moment;
Si je pouvais le voir..... comment?
La clef!.... oui.... tout me favorise;

(*Elle saisit précipitamment la clef, elle est prête à la tourner lorsque s'arrêtant tout-à-coup.*)

Mais je n'ose plus à présent;
Si j'allais faire une sottise.

(*D'un ton décidé.*)

Je ne le verrai pas..... Pourtant,
Deux tours de clef!.... C'est un tourment.
Hé bien.... oserai-je!.... j'hésite....

(Elle réfléchit, et paraissant décidée.)

Je veux l'entrevoir seulement ;
Je refermerai brusquement,
Il ne sortira pas du gîte....
Ouvrons........ Ha !

(Cette exclamation n'est prononcée qu'au moment où, après avoir ouvert la porte, Félix paraît tout-à-coup.)

SCENE X.

ÉMILIE ET FÉLIX.

(Émilie surprise, confuse, se retire vers un fauteuil, sur lequel elle s'appuie, tandis que Félix aussi étonné qu'elle reste immobile en la fixant.)

FÉLIX, *à part.*

QUEL objet charmant !
Combien son air doux m'intéresse !
Au portrait il est ressemblant....
Marie a tenu sa promesse....
C'est une femme apparemment....
Approchons.... tout en lui m'enchante ;
Il faut l'interroger....

EMILIE, *à part.*

Que lui dire.... imprudente !

FELIX, *à part.*

Ho ! ce serait bien chagrinant
Si j'allais être encor trompé dans mon attente.

EMILIE, *à part.*

A chaque instant mon oncle peut venir,
Monsieur Dermon.... Je suis tremblante....
Il faut le renfermer; comment y parvenir?

FELIX.

(*A part.*) (*Haut.*)
Avançons.... Toi qui dans mon ame
Répands un nouveau sentiment,
Toi!.... dont l'être est si séduisant,
Dis-moi.... n'es-tu pas.... une femme?....
. . . .
Réponds.... Hé bien?

EMILIE, *à part.*

Quel embarras!

FELIX, *après un moment de silence.*

Un seul mot!....

EMILIE, *à part.*

Je serai plus sage.

FÉLIX.

Réponds....
(*Il paraît frappé d'une réflexion soudaine.*)
Se pourrait-il....
Un mot.... c'est bien dommage!
La femme, hélas! ne parle pas.

EMILIE, *riant.*

La plainte n'est guère d'usage.

FELIX, *vivement.*

Hé, quoi! les femmes parlent donc?

EMILIE.

Pour le coup, je reprends courage;
Il ne nous connaît que de nom.

FELIX, *avec feu.*

Ha! répète, je t'en supplie;
Ta voix va jusques à mon cœur....
Elle répond par sa douceur
A cette bouche si jolie!....
Mon œil ne peut s'en détacher....
Je me sens entraîné vers elle;
Et.... de cette bouche si belle
La mienne voudrait s'approcher....

(*Il s'avance machinalement pour l'embrasser.*)

EMILIE.

Ha, doucement....

FELIX.

Pourquoi me contredire?
Je veux....

EMILIE, *le repoussant.*

Félix, retirez-vous....

FELIX.

Vous!.... c'était *toi* qui fallait dire;
Je suis *moi*, je ne suis pas *nous*,
Et ce *vous* là me rend jaloux....
Marie aussi souvent s'obstine
A dire *vous*. Vous! m'étonnait!...
(*Avec tendresse.*)
Mais dans ta bouche il me chagrine;
Dis, *toi*.... toujours.... toi, s'il te plaît....

EMILIE.

Hé bien, toi.... dans le cabinet....

FELIX, *l'interrompant brusquement.*

Te quitter! ho! non; je demeure;
Je ne puis m'éloigner de toi.
Si tu veux rentrer avec moi,

Que l'on m'enferme, à la bonne heure ;
Autrement.... je te suis par-tout.

E M I L I E, *à part.*

Je n'en viendrai jamais à bout :
C'est le fruit de mon imprudence.

F É L I X.

A peine mon bonheur commence,
Tu veux le faire évanouir,
M'enlever mon premier plaisir,
Celui qui naît de ta présence....
Songe plutôt à m'éclaircir ;
Cet être aimable dont mon père
Ce matin m'a fait le portrait....
Il te ressemble trait pour trait.
(*Avec vivacité.*)
Ton silence me désespère,
Parle donc.... n'es-tu pas?....

E M I L I E, *à part.*

Que faire?

(*Haut.*)
Si tu veux rentrer un moment,
Je te promets ce soir d'éclaircir ce mystère.

F E L I X.

Oui, je rentrerai.... mais avant
Il faut ici me satisfaire.

E M I L I E.

Mais.

F E L I X.

Il le faut absolument.

E M I L I E, *à part.*

Je ne gagne rien à me taire....

F E L I X.

Hé bien ?

EMILIE, *à part.*

Parlons-lui franchement;
C'est le moyen de m'en défaire.

FELIX, *avec chaleur.*

Allons, dis-moi la vérité....
Femme.... c'est ainsi qu'on t'appelle;
Son portrait si charmant est encor infidele
Quand je le place à ton côté.

(*Il est entraîné à ses genoux par un mouvement involontaire.*)

EMILIE.

. . . .
. . . .
Levez-vous, et rentrez, de grace....

FELIX.

Il faut avant que l'on me fasse
L'aveu si long-temps désiré:
Je te promets, je rentrerai;
Allons, parle...

EMILIE.

Quelqu'un s'approche.

FELIX.

Hé, qu'importe.

EMILIE.

J'entends du bruit....

FELIX.

Non.

EMILIE, *à part.*

Où l'imprudence conduit!
(*Haut, en hésitant.*)
Hé bien..... j'avoue.....

FELIX, *vivement.*

A ton approche
Je ne sais quoi me l'avait dit.

EMILIE.

Allons, il faut....

FELIX.

Ho! pas encore,
Laisse-moi te voir.... admirer
Cette fraîcheur qui te colore....

EMILIE.

Tu m'as promis; il faut rentrer.

FELIX.

(*Avec humeur.*)
Non.... pour moi le bonheur va naître;
Après lui mon cœur soupirait,
Et c'était toi qu'il désirait
Long-temps avant de te connaître....
Je vais être heureux à présent,
Cette compagne si chérie
Est là....

EMILIE.

Rentrez....

FELIX.

Auparavant
Avec toi je me marie.

EMILIE.

Quoi !....

FELIX.

Je ne sais trop comment;
Mais apprends-le moi, je t'en prie:
J'imagine que c'est charmant!
N'est-ce pas?

EMILIE, *à part.*

Cruelle Marie!
Elle ne revient plus !....
(*Elle fait un mouvement pour sortir.*)

FELIX, *la retenant.*

Nous descendrons après ;
Ta présence m'est nécessaire....
Ho ! que j'aime à fixer tes traits....
J'aime.... tout en toi.... tout sait plaire ;
Je m'approche.... hé bien, j'ai beau faire ;
Je ne suis jamais assez près....

(Il saisit la main d'Emilie et cherche à lui donner un baiser.

EMILIE, *se défendant.*

Monsieur.

FELIX.

Vainement tu t'opposes.

EMILIE.

Finissez.

FELIX.

Cède à mon desir ;
Sur tes lèvres je vois des roses ;
Enfin.... je peux bien les cueillir.

EMILIE, *appellant.*

Marie !

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, MARIE.

MARIE.

(*Dans la coulisse.*)

Hé bien ?.... Mais, que vois-je ?

EMILIE.

Ma bonne.

MARIE, *tâchant de les séparer.*

Finissez.

FÉLIX.

Non.

MARIE.

Dieu vous pardonne!

Ces messieurs, viennent sur mes pas.

EMILIE et MARIE.

Finissez.

MARIE.

Le ciel nous assiste.

FELIX, *s'obstinant.*

Non.

MARIE.

Le petit naturaliste !

Allons.... il ne lâchera pas....

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, VALCOUR, DERMON.

VALCOUR.

Quoi ! Félix....

MARIE.

Les voici ; je tremble.

(*Valcour et Dermon achèvent de les séparer ; Emilie s'échappe comme un trait.*)

MARIE, *à Emilie qui s'enfuit.*

Mademoiselle, attendez donc.

FELIX, *cherchant à la suivre.*

Mais nous nous marions ensemble.

MARIE, *à Emilie dans la coulisse.*

N'allez donc pas si vîte.... Bon !
Comme elle court.

VALCOUR, *à part.*

Quelle imprudence !

DERMON, *retenant Félix.*

Calme toi....

VALCOUR, *à Marie.*

De l'inconséquence
Je saurai vous remercier....

MARIE.

Monsieur, je....

VALCOUR.

Suivez Emilie.

(*Marie sort. Félix veut s'échapper.*)

VALCOUR, *le retenant.*

Hé bien ?....

FELIX.

Je vais me marier....

VALCOUR.

Il est une cérémonie
Avant....

FELIX, *vivement.*

Il faut la renvoyer.

SCENE XIII.

FELIX, VALCOUR, DERMON.

(*Tandis que Valcour s'efforce de calmer et de retenir Félix, Dermon l'examine avec intérêt.*)

DERMON, *à part.*

Ce sont les traits de ma Sophie;
Oui mon cœur ne me trompe pas;
Que ne puis-je un moment le serrer dans mes bras;
Contraignons-nous....

FELIX, *à Valcour.*

La compagne jolie
Dont tu m'as tracé le portrait,
Elle est ici: mon mariage
Ne sera point un esclavage,
Car j'épouse sans intérêt;
Et je hais ce mot là sans savoir ce que c'est.
Où donc est-elle ?....

VALCOUR.

Allons, sois sage,

Nous te jurons Dermon et moi ;
Que ton bonheur nous intéresse.

DERMON, *avec émotion.*

Félix, reçois cette promesse ;
Mais.... écoute....

FELIX, *s'approchant et l'examinant avec intérêt.*

Dis-moi pourquoi
A ta volonté je défère ?
Mon emportement se modère
Et semble expirer près de toi....
De la campagne qui m'appelle
L'image se serre en mon cœur
Pour placer la tienne auprès d'elle....
Quel sentiment plein de douceur !
Parle.... j'écoute.

DERMON.

A l'ignorance
On a livré tes premiers ans ;
La haute naissance, les rangs ;
La fortune, la convenance
Sont pour toi des objets nouveaux.

VALCOUR, *l'interrompant.*

Les hommes ne sont point égaux ;
Penser autrement c'est chimère....

FÉLIX.

Hé, quoi ! m'as-tu trompé, mon père ?
Tu m'enseignas que les humains,
(Et je ne sais quoi me l'assure,)
Enfans de la sage nature
Sortaient tous égaux de ses mains.
Si notre origine est commune,

Pourquoi

Pourquoi deux naissances pour une ?
Une haute ! une basse ! Non,
C'est imputer à la raison
L'égarement de la folie....
On aura gâté, je parie,
Ce que la nature a de bon.

DERMON, *à Valcour.*

Hé bien, mon cher Valcour, je pense
Que vous reviendrez à présent;
Vous l'entendez.

VALCOUR.

C'est un enfant;
Mais il presse ma résistance....

FÉLIX.

La plus petite différence
Aux hommes ferait mille maux;
Comment s'aimeront-ils s'ils ne sont pas égaux?
Point d'amitié, de confiance....
L'absence de ce sentiment
Doit rendre l'homme misérable:
Mon cœur éprouve cependant
Qu'il est doux d'aimer son semblable.

VALCOUR, *à part.*

Combien il est simple et touchant!
Je sens qu'il me plaît et m'attire.
Mais, Félix, je pourrais te dire....

FÉLIX.

Peut-être je raisonne mal;
Non, je ne suis point ton égal.
(*Avec attendrissement.*)
Tu pris le soin de mon enfance;
Ton cœur m'a toujours fait du bien;

Et moi, qu'ai-je pu faire ?.... Rien ;
Pour payer tant de bienfaisance.

VALCOUR, *l'embrassant.*

Mon cher Félix !

DERMON.

Que je t'embrasse aussi :
Ton esprit simple et sans culture
A fidèlement éclairci
Ce premier vœu de la nature ;
Nous sommes tous égaux, elle le veut ainsi ;
Si sur un autre un homme a l'avantage,
Si quoiqu'égal il s'élève au-dessus...
C'est un empire dont l'usage
Nous est cher....

FÉLIX.

C'est ?

DERMON.

L'empire des vertus.

VALCOUR.

(*A part.*) (*Appellant.*)
Oui, c'en est fait : allons..., Marie !

DERMON.

Et qu'avez-vous ? Pour quel sujet
Interrompre....

VALCOUR.

J'ai mon projet,
(*Il appelle encore.*)
Elle ne viendra pas.... Marie !
(*A part.*)
Je veux devant ma nièce abjurer mon erreur.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS, MARIE.

MARIE.

Hé, me voilà.... Que veut monsieur ?

VALCOUR.

Il est temps. Que fait Émilie ?

MARIE.

Elle est mieux ; son cœur étonné
De la vue.... et de la folie
De Félix....

FÉLIX.

Je te remercie ;
Le songe, tu l'as déviné :
Ho ! ma compagne est bien jolie !

VALCOUR.

Que ma nièce vienne à l'instant.

MARIE.

(*A part.*)

J'y vais monsieur.... Quel changement !
C'est singulier.

(*Elle sort.*)

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, *excepté Marie.*

FÉLIX.

Je vais la suivre ;
Sans ma compagne puis-je vivre ?

Et puisque nous sommes d'accord,
Il faut me marier.

DERMON.

Réprime ce transport :
Tu ne connais ni les loix, ni l'usage;
Il faudrait un peu t'éclairer....

FÉLIX, *vivement.*

L'usage est de se marier,
Je le sais bien ; en faut-il davantage ?

DERMON, *tendrement.*

Reste....

FÉLIX.

Je t'obéis, et je ne sais pourquoi;
Apprends-moi donc ce que c'est que la loi ?

DERMON.

C'est la volonté générale;
De tous elle exprime les vœux ;
En dignité rien ne l'égale,
Et tout est égal à ses yeux :
Elle punit et récompense;
Du bon elle prend la défense ;
Elle est la terreur du méchant....

FELIX.

Et qu'est-ce qu'un méchant ?

DERMON.

Chéris ton ignorance,
Tu le sauras trop tôt.

VALCOUR

Qu'il est intéressant !

DERMON, *serrant la main de Valcour.*

Valcour, que ma reconnaissance....

VALCOUR, *vivement.*

(*A Félix.*)

Viens dans mes bras., je ne résiste plus.

(*A Dermon.*)

Vous me rappellez aux vertus
Par la bouche de l'innocence....
Le songe de l'orgueil égarait mes esprits....

DERMON.

Et la voix d'un enfaut a détruit l'imposture;
Les droits de l'homme sont écrits
Dans le code de la nature.

FELIX.

Avec ce code on peut se marier.

DERMON, *à Valcour.*

Valcour, oserai-je prétendre....

VALCOUR.

Mon ami, pourquoi m'en prier,

(*Souriant.*)

Je le veux, j'y consens.... Mais il faudrait attendre
Son père pour le consulter.

FELIX.

Un père encor? et toujours on diffère,

(*A Valcour.*)

Souvent je t'ai donné ce nom;
Quel est donc son pouvoir, son droit, son caractère?

DERMON.

Félix, l'amour et la raison
Fondent seule toute sa puissance;
Son inquiète activité
Sur son fils veille dès l'enfance,
Le suit dans son adolescence
Jusques à sa maturité;
C'est pour lui qu'il craint, qu'il espère:

Rien n'échappe à son tendre soin ;
Il saisit le moment prospère,
Il prévoit le malheur de loin ;
Son fils est le but et la fin
De tous les travaux qu'il endure :
Le cœur d'un bon père est enfin
Le chef-d'œuvre de la nature.

FELIX.

Je suis ému, je suis ravi
Par cette image enchanteresse ;
Mais hélas ! la douleur m'oppresse ;
N'ai-je donc point un père aussi ?
Où peut-il être ?

VALCOUR.

Il est ici.

FELIX, *à Valcour, après être resté un moment dans le silence de l'incertitude et de l'étonnement.*

Par tes soins et ta bienfaisance
Je crois te voir dans ce portrait ;
Mais un impérieux attrait
M'entraîne vers lui.... Je balance....
Vers quel objet porter mes pas ?
Mon âme entre vous se partage....
Ho ! par pitié, terminez l'embarras
Qui me chagrine et vous outrage.
(*A Dermon, avec attendrissement*)
Est-ce toi ?

DERMON.

Viens dans mes bras.
Valcour en te rendant ton père,
Vient de terminer ma misère,
Vingt ans de douleur et d'ennui ;

Tu ne vois le jour que par lui,
Après la perte de ta mère.
(*Il presse contre son sein Félix et Valcour.*)
Ha! que de bonheur aujourd'hui!
Je retrouve le fils que j'aime....
Que je pleurais.... et mon ami.

SCENE XVI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, EMILIE, MARIE.

(*Émilie entre d'un air embarrassé, Marie l'entraîne sur la scène.*)

FELIX, *vivement.*

C'EST elle!

VALCOUR, *à Emilie.*

Viens mon Emilie,
Et soit témoin de mon bonheur;
Je déteste à jamais une funeste erreur,
Et je suis tout à la patrie.
De l'orgueil le cruel poison
Un instant a pu m'en distraire....
Félix me rend à la raison
Et je rends Félix à son père.

MARIE.

Hé, quoi! Félix.... c'est étonnant.

FELIX, *courant vers Émilie.*

Nous nous marions.

MARIE, *l'arrêtant.*

Doucement,
Il ne faut pas brusquer les choses.

VALCOUR.

Je donne mon consentement.

(*A Émilie.*)

Hé bien? et toi, réponds? tu n'oses.

EMILIE.

Pour épouser, il faut aimer;
Pour aimer, il faut se connaître...

MARIE.

Ce ne sera pas long, peut-être...

VALCOUR.

Tu sauras bientôt l'estimer.

MARIE.

Mais je le crois digne de l'être:
Il est fort bien?....

DERMON.

Mon cher Valcour,
Quittons cet asyle champêtre;
Venez reprendre un nouvel être
Dans un plus heureux séjour.
Thémis avait fui de la France,
Mais elle revient sur ses pas;
Déjà son auguste présence
Fait frémir tous les scélérats,
Et rend le calme à l'innocence:
Il n'est plus ce temps détesté,
Tout prend une face nouvelle,
Le Français veut la liberté;
Mais il veut que l'humanité,
Les vertus régnent avec elle;
Chacun respire le bonheur;
Un régime doux, équitable,
Succède enfin à la terreur;
Elle n'est plus que dans le cœur,
Des ennemis et du coupable.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google